



36° RENCONTRE DE L'E.I.I.R.

NELIJÄRVE – TALLINN (Estonie)

5-10 juillet 2016

**“J’ÉTAIS ÉTRANGER ET VOUS M’AVEZ ACCUEILLI”**

**Table-ronde avec le Père Firas A Khider et la Pasteure Florence Taubmann**

*Pasteure Florence Taubmann, Protestante,  
D.E.F.A.P. Département d'entraide de la Fédération protestante de France*

---

### **Un point de vue protestant sur l'accueil de l'étranger et des réfugiés**

La situation actuelle des réfugiés de la guerre au Moyen-Orient rend la question de l'accueil des étrangers encore plus cruciale qu'elle ne l'est habituellement, à cause des dangers de mort qui font fuir tant de personnes dans des conditions souvent abominables où certains perdent la vie, mais également parce que les pays européens peinent à mener une politique commune, n'ayant pas tous les mêmes capacités ou volontés d'accueil.

Il est important de revenir aux fondamentaux de l'éthique biblique en même temps que, en ce mois de juillet où vient de s'éteindre l'ancien ministre Michel Rocard, nous pouvons nous souvenir de sa célèbre phrase : « *La France ne peut accueillir toute la misère du monde mais elle doit en prendre sa part.* »

#### **1) Réflexions sur l'accueil de l'étranger à partir du jugement dernier dans l'évangile de Matthieu 25, 31-46**

*« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il siégera sur son trône royal. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui et il séparera les gens les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres ; il placera les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche.*

*Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, et recevez le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde.*

***Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous avez pris soin de moi ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir.»***

*Ceux qui ont fait la volonté de Dieu lui répondront alors :*

*« Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu et t'avons-nous habillé ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés te voir ? »*

*Le roi leur répondra : « Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »*

*« Ensuite, le roi dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits ! Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ! Car j'ai eu faim et vous*

*ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison et vous n'avez pas pris soin de moi.»*

*Ils lui répondront alors : « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, ou assoiffé, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison et ne t'avons-nous pas secouru ? »*

*Le roi leur répondra : « Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne l'avez pas fait à moi non plus. »*

Dans cet enseignement de la fin de l'évangile, Jésus nous invite à nous situer, non pas à l'aune de la vie quotidienne et de ses méandres, mais à l'aune de l'eschatologie, c'est-à-dire de la fin des temps, dans un face à face en conscience avec Dieu, où nous récapitulons ce que nous avons fait et ce que nous avons été.

Alors la question de l'attitude vis-à-vis de l'étranger se fonde dans celle de l'attitude vis-à-vis du pauvre, du malade, du prisonnier, de celui qui a faim et soif et qui est nu.

Autrement dit il ne s'agit pas seulement de l'hospitalité vis-à-vis de celui qui vient d'ailleurs, mais du soutien de celui qui, étranger, est en situation de souffrance et de nécessité.

Dans ce contexte, cette question a un caractère de radicalité, car elle interroge chacun non seulement sur son action : « qu'as-tu fait ? » mais sur sa place : « où te situes-tu ? » et sur son identité : « qui es-tu ? »

On pense à Caïn interrogé par Dieu et répondant par la question : « Suis-je le gardien de mon frère ? ».

Et autant l'esprit de la question de Caïn est pervers – puisque Caïn a tué son frère et le sait, autant le terme employé est juste : « gardien ».

Cette radicalité éthique se retrouve chez le philosophe Emmanuel Lévinas quand il évoque l'appel du visage de l'autre, suggérant que cette pression éthique provoque une véritable épiphanie du divin.

C'est le Dieu invisible qui cherche à se révéler dans la relation entre l'un et l'autre, dans la relation au frère, dans la relation à l'étranger.

C'est ce que l'on a entendu dans l'épître aux Hébreux: « N'oubliez pas l'hospitalité, car certains, en l'exerçant, ont logé des anges sans le savoir. » Hébreux 13,2.

Cette précieuse ignorance était déjà présente dans le Jugement dernier de l'évangile de Matthieu, puisque c'est le Fils de l'homme que l'on accueille (ou non) sans le savoir quand on accueille (ou non) l'étranger, de la même manière qu'on prend soin de lui (ou non) en veillant (ou non) sur le pauvre, le malade, le prisonnier...

En même temps on ne peut oublier que Jésus de Nazareth s'est révélé à travers tout l'évangile comme serviteur de ses frères, avant de s'identifier maintenant à tous ceux qui ont été servis, ou ne l'ont pas été.

Mais n'est-il pas l'étranger par excellence : « Les renards ont des terriers et les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse se coucher et se reposer. » Matthieu 8,20 ?

## 2) *La conscience d'être ou d'avoir été soi-même étranger*

En Genèse 23,4, alors qu'il veut enterrer son épouse Sarah à Hébron, le patriarche Abraham rappelle qu'il est *un étranger résidant dans le pays*. A ce titre il désire acquérir la caverne de Macpéla contre sa valeur en argent.

Alors qu'il a parcouru le pays, bâti des autels pour son Dieu, guerroyé contre des ennemis, Abraham garde toujours cette conscience de *l'araméen errant*.

En même temps il est cité en modèle d'hospitalité vis-à-vis des étrangers, à partir de son accueil des trois hommes -messagers venus le visiter en Genèse 18 pour lui annoncer la naissance d'un fils.

Cette conscience d'être étranger sur la terre se conjugue avec celle d'être enraciné dans une alliance avec Dieu, porteuse de postérité et de prospérité.

Ce paradoxe du déracinement-enracinement se retrouve dans le Nouveau Testament et dans l'identité chrétienne : comme Jésus, nous sommes du monde et pas du monde, ou plus exactement nous ne sommes pas de ce monde mais nous vivons dans ce monde.

Alors si nous ne sommes plus des étrangers, mais des cohéritiers de la promesse et des concitoyens des saints (Ephésiens 2 et 3), nous le devons à Celui qui, poussant à l'extrême la fidélité d'Abraham, a accepté l'arrachement non seulement à la terre, à la famille, aux anciennes certitudes, mais également à la vie et même à sa propre identité. Par amour pour Dieu et pour l'ensemble des humains.

Ce qui ressort d'une théologie et d'une éthique néo-testamentaires, c'est qu'étrangers ou non, nous sommes tous enfants de Dieu, frères et sœurs les uns des autres, et que notre attitude les uns vis-à-vis des autres ne fait que révéler notre conscience – ou notre inconscience, d'être porteurs du Dieu vivant, temple de son Esprit. *« Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse. » Galates 3,28-29*

Cette universalité suggère une éthique maximaliste qui peut avoir de quoi nous effrayer, car la figure du Serviteur, quand nous la percevons comme un idéal à atteindre, se heurte à nos insuffisances, nos peurs, et à la complexité du réel. Nous ne sommes pas encore dans le Royaume de Dieu mais bien dans le monde des hommes, et nous ne pouvons ignorer les contingences politiques, sociales, psychologiques. Ceci nous impose d'interpréter et d'actualiser sans cesse à nouveaux frais l'imitation de Celui dont nous désirons être les disciples.

### 3) *La règle d'or*

Vers la fin du Sermon sur la montagne, Jésus en revient à ceci : « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes.* » Cette règle d'or peut se lire dans les deux sens, à savoir qu'il ne faut pas faire à autrui ce que l'on n'aimerait pas qu'il nous fasse.

Dans la Bible cette éthique pratique s'origine dans l'impératif du souvenir de l'esclavage du peuple hébreu en Égypte, ce qui fait que le traitement de l'étranger en est le cœur :  
« *N'opprimez pas les étrangers installés chez vous. Vous savez bien ce qu'ils peuvent éprouver, puisque vous avez été vous-mêmes des étrangers en Égypte.* » Exode 23,9

Ce commandement négatif a un caractère très concret dans la mesure où il est demandé à chacun d'actualiser sans cesse pour lui-même la condition d'étranger vécue par tous ceux qui l'ont précédé, et par conséquent de prêter attention à tous les aspects de son existence.

Pour donner un exemple précis, ne pas opprimer peut s'entendre comme ne pas profiter de la situation de l'exilé ou du réfugié pour l'exploiter comme les hébreux furent exploités en Égypte. Dans l'actualité on pense en particulier à toutes les formes de travail réservées à des étrangers non-déclarés et sous-payés, ou encore aux marchands de sommeil et aux passeurs en tout genre qui vendent à prix d'or l'accès au soit-disant Eldorado européen.

A l'opposé de ces pratiques immondes, il incombe de porter à ceux qui en ont besoin une assistance soucieuse de leur dignité, et même de légiférer en leur faveur. La Bible nous donne un bel exemple : dans le livre qui porte son nom, Ruth la moabite, une ancêtre de Jésus venue à Bethléem avec sa belle-mère Noémie, a bénéficié d'une loi obligeant les moissonneurs et les vigneronnes à laisser du reste pour les veuves, les orphelins et les étrangers :

« *Quand vous moissonnerez, vous ne couperez pas les épis qui ont poussé en bordure de vos champs, et vous ne retournerez pas ramasser les épis oubliés ; vous ne repasserez pas non plus dans vos vignes pour ramasser les grappes oubliées ou les grains tombés à terre. Vous les laisserez pour les pauvres et pour les étrangers. Je suis le Seigneur votre Dieu.* Lévi 19,9

Enfin nous pouvons interpréter le commandement concernant le shabbat dans le Décalogue dans une optique d'intégration sociale :

« *Observe le jour du shabbat pour le sanctifier, comme te l'a prescrit l'Eternel ton Dieu. Durant 6 jours tu travailleras et t'occuperas de toutes tes affaires, mais le septième jour est la trêve de l'Eternel, ton Dieu : tu ne feras aucun travail, toi ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, ton bœuf, ton âne ni les autres bêtes, non plus que l'étranger qui est dans tes murs, car ton serviteur et ta servante doivent se reposer comme toi. Et tu te souviendras que tu fus esclave au pays d'Égypte et que l'Eternel, ton Dieu, t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu ; c'est pourquoi l'Eternel ton Dieu t'a prescrit d'observer le jour du shabbat.* » Deut 5,12-15

Il n'est pas question d'assimilation, dans la mesure où les étrangers résidents n'étaient pas tenus d'embrasser la religion hébraïque, mais ils étaient en revanche concernés par certaines lois du Lévitique et intégrés à la célébration des fêtes d'Israël.

## ***Conclusion***

La Bible nous offre une grande richesse de réflexions sur le thème de l'étranger, et peut nous permettre de nourrir nos propres réflexions, aussi bien au niveau de l'éthique personnelle que sur le plan politique et social, sans toutefois les confondre. L'enjeu pour le chrétien est de conjuguer la radicalité de l'appel du Christ à l'amour envers tout homme, ce qui peut être compris comme l'accueil inconditionnel de l'étranger, et la responsabilité de citoyen d'un pays, ce qui oblige à prendre en compte de multiples paramètres. Le réalisme d'un Michel Rocard, évoqué au début de cette intervention, exprime bien le paradoxe à assumer. Il parlait de la France, qui « *ne peut accueillir toute la misère du monde, mais doit en prendre sa part* », mais ceci vaut également pour les individus et les institutions. A vouloir parfois se montrer plus généreux que Dieu lui-même, on risque de transformer les individus à servir en causes à défendre, et le commandement d'amour en discours idéologique.

Or les témoignages des personnes et des associations qui pratiquent l'entraide nous montrent combien l'exercice de l'accueil et de la solidarité nécessite beaucoup d'organisation, de délicatesse, de patience et de courage, car ceux que l'on accueille et que l'on aide ne sont pas des numéros, mais des êtres de chair et de sang, pétris de leur propre culture, malmenés par l'histoire, déracinés, en quête d'un nouveau lieu à habiter.

Pour finir sur un exemple, la Fédération de l'Entraide protestante a lancé depuis plus d'un an un vaste programme pour l'hébergement des réfugiés syriens ou autres, et de nombreuses propositions de logements ont été faites par des membres d'Eglise. – C'est dans ce cadre que la communauté des diaconesses de Charentes Maritimes a accueilli une vingtaine de personnes. Mais en plusieurs endroits, les personnes reçues sont restées très peu de temps, leur objectif étant de gagner un autre pays ou une autre région. Et cela a souvent provoqué des sentiments d'incompréhension et de frustration, voire de fermeture chez des gens de bonne volonté. Il semble qu'aujourd'hui plus nombreux sont ceux qui désirent rester en France, selon les témoignages recueillis dans la jungle de Calais, qui a vu ses effectifs augmenter terriblement au cours de cet été 2016.

Dans l'article joint en annexe vous trouverez le témoignage d'actions menées dans la région de Dunkerque, dans le camp de Grande Synthe pendant l'automne et l'hiver 2015.

## ANNEXE

### **Article sur le camp de Dunkerque le 21 mars 2016 Le camp de Grande Synthe : de la foi à la mission : la décision de participer!**

« Comme tout le monde nous étions sensibles au malheur des migrants. D'autant qu'habitant Dunkerque, nous les rencontrions dans la ville. Mais comment les aider? Cette question était si difficile que nous la portions sans doute à distance. Mais ce soir-là, réunis en conseil presbytéral, nous avons vécu un choc ; c'était comme si le Christ lui-même nous posait la question : alors que fais-tu de ton frère ? Et c'était inenvisageable pour les conseillers de se quitter sans avoir répondu, même si nous n'étions pas tous d'accord sur la réponse ! »

Que s'était-il passé ?

Les membres de la commission entraide de l'Eglise protestante unie de Dunkerque sont très émus en évoquant pour nous, autour d'un repas fraternel, ce parcours qui les a conduits à devenir bénévoles au camp de Grande Synthe, à la lisière de Dunkerque, avec entre autre la spécialité « douches et sanitaires. ». Le fameux soir du conseil est celui où, ayant appris qu'à la suite d'un crime commis sur l'un des leurs, une quinzaine de chrétiens iraniens devaient être sortis du camp, ils ont entendu l'appel à l'aide de Matthieu Bösiger, officier de l'Armée du Salut, qui hébergeait ces hommes dans ses locaux. C'est ainsi que tout a commencé, puis est venu l'engagement, avec des bénévoles d'autres associations, toutes coordonnées par le Carrefour des Solidarités, à agir sur le terrain, dans un camp qui est passé en quelques mois de 80 à 1500 personnes !

Il y a la fois de la douleur et de la ferveur dans la voix de nos amis quand ils évoquent l'état épouvantable de ce premier camp – où l'on marchait souvent dans la boue jusqu'à mi-jambe et où des familles avec enfants campaient à même le sol au milieu de rats- , et le courage politique du maire de Grande Synthe qui, sans l'accord de l'Etat, mais en coordination avec MSF, a organisé un nouveau camp aux normes internationales, avec de petits chalets en bois bien isolés du sol et sur un terrain viabilisé.

Tout n'est pas parfait, loin de là, car le nouveau camp se situe entre l'autoroute et la voie de chemin de fer, ce qui peut s'avérer dangereux pour les quelques 150 enfants présents sur les lieux. Mais des travaux ont été engagés, il ne manque aux sanitaires que l'arrivée d'eau chaude, et des espaces communs sont plus ou moins en cours de réalisation pour la convivialité, l'éducation et l'enseignement.

Nos amis dunkerquois partagent pourtant leurs doutes, leurs questionnements, leurs difficultés, avec quelques responsables d'associations que nous avons eu la chance de rencontrer sur place. Déjà l'inquiétude plane sur l'avenir du camp, car l'Etat ne voit pas d'un bon œil la pérennisation de la situation actuelle. Les 1500 personnes hébergées, la plupart kurdes irakiens, sont en droit de demander l'asile politique à la France, et susceptibles d'être accueillies en divers endroits du territoire. Pour l'Etat le camp devrait donc être démantelé; or l'objectif des migrants reste l'Angleterre, même si le passage de la Manche est devenu de plus en plus difficile. Des pétitions ont été signées pour les soutenir et pour protester contre l'entêtement de l'Etat.

Mais dans la situation actuelle des passeurs en tous genres font la loi et ils sont protégés car ils représentent le seul espoir. Certains vont loin dans l'exigence de rémunération, non seulement

pour le voyage mais aussi pour la vie quotidienne. Ainsi il leur arrive de taxer les douches, la nourriture et tous les biens de consommation qui sont pourtant gracieusement offerts.

Mais si cela rend très difficile le travail des bénévoles, un autre problème, inattendu, s'y ajoute. L'ampleur de la générosité, le « surgissement » de nouveaux groupes ou associations qui arrivent souvent pour participer à l'aide de manière intempestive, depuis la France, la Belgique, l'Angleterre ou ailleurs, rend l'organisation logistique extrêmement compliquée. Le trop-plein de nourriture ou de vêtements apportés peut vite devenir un problème et générer un énorme gaspillage. En même temps il ne faut décourager personne car une centaine de bénévoles par jour sont nécessaires pour le nettoyage, les douches, les distributions, la sécurité ...

En ce jour ensoleillé de mars nous en rencontrons plusieurs, à pied d'œuvre dans la grande allée centrale. Et nous visitons trois tentes d'une vingtaine de m<sup>2</sup> chacune, dévolues à l'accueil des enfants de trois à 7 ans pour l'une, de 7 à 16 ans pour l'autre, et la troisième aux mères avec leurs enfants. Entre jeux, déguisements, apprentissage scolaire, un petit nombre d'enfants est occupé. Mais les autres jouent à l'extérieur ou parcourent le camp à vélo. On voit peu de femmes, beaucoup d'entre elles étant confinées dans leur petit chalet, et ce sont les hommes, jeunes, qui emplissent l'espace extérieur. Alors avec pudeur est évoquée la question des différences culturelles. Les hommes dominant et ne sont pas habitués à s'occuper des tâches matérielles, y compris le nettoyage des douches après passage. Et autant l'hygiène corporelle est importante autant le lieu public peut vite se transformer en décharge. Mais est-ce différence culturelle ou conséquence d'une situation de traumatisme ? D'autant que le désœuvrement de tous est frappant, et le portable sans cesse vissé à l'oreille, confident des nouvelles de là-bas, des difficultés d'ici, et de l'espoir tenace du passage outre-Manche. Quand nous suggérons que peut-être ces jeunes gens s'ennuieraient moins s'ils pouvaient participer à la tenue du camp, les responsables nous apprennent qu'ils n'ont pas le droit de les faire travailler. « Et tout est si précaire, celui qui est ici aujourd'hui aura disparu demain ; même des familles parviennent à passer, on ne sait dans quelles conditions ... »

Et la religion ? La plupart sont musulmans mais le pasteur évangélique qui nous accompagne a déjà rencontré des chrétiens –dont ceux qui ont dû être évacués d'urgence, et cela relève de sa mission que d'annoncer l'Évangile. L'idée a germé de construire un espace interreligieux dans le camp, mais il ne pourra être en dur. Néanmoins sur cette question les responsables associatifs et nos amis de l'entraide sont plus que prudents. La question religieuse recèle d'indéniables dangers, et l'option défendue est que les gens se rendent en ville dans les différents lieux de culte, ce qui pourra favoriser les rencontres avec les habitants.

Ceux-ci sont partagés quant à l'accueil des migrants dans leur ville. Si certains soutiennent l'action du maire, d'autres expriment leur angoisse ou leur rejet. Il faut dire que la région est assez sinistrée sur le plan économique et qu'il y a beaucoup de chômage. Et sans doute une part de malaise tient à la pérennisation d'une situation d'urgence qui ne peut évoluer autrement du fait que les migrants ne sont que de passage, refusent de rester en France, et qu'il en arrive toujours de nouveaux !

En attendant l'action continue, sous la responsabilité d'une nouvelle association, Utopia56, venue de Bretagne et spécialiste des questions de sécurité. Et malgré questions et difficultés, nos amis de l'Entraide suivent fidèlement l'inspiration qu'ils ont reçue lors de ce fameux conseil presbytéral. Leur engagement est-il reçu comme un cadeau spirituel au bénéfice de la communauté ? A cette question ils ne savent que répondre, car tout le monde n'est pas d'accord dans l'Église. Sans doute faudra-t-il du temps pour vraiment partager cette expérience avec tous.